

Vivait jadis un solitaire,
 Aglaûs , étranger au reste de la terre,
 Qui, sans rêver des épis d'or
 Autres que ceux mûris dans son humble domaine,
 Avait vieilli, l'âme sereine,
 Quatre fois autant que Nestor.

Quand du mont Cyllène l'orage
 Arrivait jusqu'à lui, son tranquille courage
 En restait aisément vainqueur
 Autour de ses enfants, car les lourdes années
 Sur son front s'étaient promenées
 Sans jamais effleurer son cœur.

Alors, envoyés pour connaître
 S'il était un mortel plus heureux que leur maître,
 Les ambassadeurs de Crésus,
 Après avoir couru longtemps de ville en ville,
 Interrogèrent la sibylle
 Qui répondit : « C'est Aglaûs (1) ! »

Or, ce vrai sage dont la vie
 Au bonheur sans égal, surexcitait l'envie
 Du prince ayant le plus de biens,
 N'était, dans son enclos, qu'un chêne magnifique,
 Et le mythe philosophique
 De la sagesse aux temps anciens.

Sylvain BLOT.

communications officieuses de la pari de sa famille. Malgré l'immense progrès imprimé à la science archéologique et à la recherche des origines depuis vingt-cinq ans , l'helléniste Vicily restera toujours un homme exceptionnel par la diversité et la profondeur de ses connaissances philologiques, et le département du Rhône , où il est né, devra s'intéresser, en particulier, aux derniers vestiges d'une imagination consumée, avant l'âge, au foyer brûlant qu'elle portait en elle.

(1) Homère, Pline, Pausania?, et après eux Barthélémy dans le Voyage d'Analiarsis, ont rapporté le fait de la sibylle qui signale Aglais dcPsophis aux envoyés de Crésus comme étant l'être le pins heureux de la terre, mais sans soulever le voile de celte ingénieuse allégorie.